

La jeunesse ouvrière constate que la fraction stal dans la CGT tend à rejeter le terrain de la lutte de classes, dans l'entreprise, pour celui des luttes d'une force d'opposition au régime, sur le terrain des grandes négociations tripartites (patrons, Etat, syndicats) où se négocient, dans le calme de « Grenelle à froid », des accords nationaux.

Secteur par secteur, monopole par monopole, la fraction stal dans la CGT a accepté la **logique** des contrats de progrès : gestionnaire d'opposition, la CGT accepte ou refuse les contrats, mais négocie toujours **sans** un rapport de forces de lutte de classes dans l'entreprise.

De quelle grande lutte ouvrière peut se prévaloir la fraction PCF dans la CGT depuis Mai 68 ? **Aucune...**

Par contre, un certain nombre d'accords nationaux ont été acquis : notamment sur la formation professionnelle en 1971.

Ce dévoiement total des luttes de classes tend à rejeter ces jeunes ouvriers combatifs dans le spontanéisme et l'ultra-gauche :

— La CGT représente pour eux le « syndicat » : ils rejettent en bloc toute organisation dans les syndicats.

— La CGT pousse à l'ouverture de « véritables négociations » sans rapport de forces, ils rejettent en bloc toute négociation et tombent dans le jusqueboutisme, comme à Thionville.

— La CGT se transforme en agent électoral au profit des projets politiques centraux du PCF : ils rejettent en bloc toute lutte centrale et tombent dans le localisme, refusent en bloc la « Politique » (notons aussi qu'une partie importante de jeunes, notamment dans les banlieues ouvrières ne s'inscrivent même pas sur les listes électorales).

Nous sommes conscients de ces déviations profondes, et pourtant, c'est sur cette nouvelle couche de travailleurs que **sans concessions**, nous devons construire prioritairement (mais pas exclusivement) le parti révolutionnaire.

On nous parle « d'emprise hégémonique du stalinisme sur la classe ouvrière française ».

Examinons cela de plus près :

Tout d'abord, distinguons les « bastions » des secteurs périphériques de la classe ouvrière :

— Dans les bastions, la CGT organise principalement les adultes et les travailleurs qualifiés. Un certain nombre de jeunes l'ont pourtant rejoint, mais sur la base d'un dynamisme « administratif et gestionnaire » d'organisation, et pas du tout sur une base de classe. Ces jeunes loups de la CGT sont de plus farouchement dressés contre les « gauchistes ».

Dans ces bastions, la bureaucratie stalinienne a jusqu'à ce jour réussi à museler la force vive des jeunes ouvriers combatifs (200 débrayages **spontanés**, mais restés locaux, à Renault-Billancourt en un an).

— Dans les couches périphériques de la classe, le carcan stalinien est moins lourd : les jeunes ouvriers combatifs ont pu acquérir des expériences ponctuelles et éclatées de luttes autonomes, avec toutes les erreurs dues aux déviations signalées plus haut.

Ces jeunes se marquent plus par une volonté de lutte diffuse, que par une pleine conscience anti-capitaliste et de la nécessité de l'organisation. Les luttes qu'ils mènent renouent avec les traditions antérieures du mouvement ouvrier : l'action directe, la lutte violente, la volonté d'un résultat immédiat. Mais en l'absence de direction

révolutionnaire organisée, ils ne reprennent pas spontanément des formes d'organisation de démocratie ouvrière (comités de grève...).

Au plan général de la crise sociale ouverte depuis 10 ans, on constate que la radicalisation de la jeunesse (scolarisée et ouvrière), la contestation d'une idéologie bourgeoise de plus en plus mise « à nu » après le départ du bonaparte, **ne passe pas par les canaux dévoyés du stalinisme**, que ce soit dans la jeunesse scolarisée ou même dans la jeunesse ouvrière. Elle s'exprime trop souvent spontanément et d'une manière débridée, elle est soumise à toutes les déviations petites-bourgeoises.

Mais nous ne faisons pas une analyse (rapide) de la crise du stalinisme pour le plaisir de faire une analyse : nous en déduisons des perspectives d'intervention :

\* Pour la direction de l'organisation, la cible prioritaire reste le « mouvement ouvrier organisé » même s'il faut s'appuyer tactiquement sur la combativité des jeunes travailleurs issus de Mai.

\* Pour nous au contraire, notre tâche essentielle est de regrouper politiquement la fraction avancée de cette jeunesse ouvrière combative, socle du futur parti révolutionnaire. Nous ne tournons pas le dos au PCF : les cadres ouvriers influencés par lui ne se tourneront vers nous **qu'à partir du moment où nous aurons fait la preuve concrète de notre capacité à mener des luttes de masse dans les entreprises**. Nous disons et nous répétons que c'est seulement **à ces conditions** que nous pourrons détacher ces fameux cadres organisateurs.

En effet, la bureaucratie tire une partie importante de sa force de ce qu'elle se prétend **la seule** expression des intérêts historiques du mouvement ouvrier. Les autres forces qu'elle accepte (le PS, le PSU d'avant 68... et de bientôt), elle les accepte en tant qu'elles expriment d'autres couches (les couches moyennes pour le PS, les cadres, ingénieurs et techniciens pour le PSU). Mais le PC exclut toute autre force **en tant que composante du mouvement ouvrier**.

La seule façon donc d'ébranler durablement une partie des cadres ouvriers influencés par le stalinisme est non pas de se proclamer avant-garde extérieure, mais de prouver concrètement, **dans la classe**, l'apparition d'un **pôle révolutionnaire ouvrier**. Alors le mythe du PC, « seule expression des intérêts historiques de la classe », s'effondrera pour un bon nombre de ces cadres.

Notre intervention axée prioritairement en direction des jeunes ouvriers combatifs (qui sont y compris dans les « bastions ») aura comme tâches simultanées (parce que liées) la lutte anti-capitaliste et la lutte contre le réformisme. Ces deux tâches sont liées parce que, à l'occasion de toute lutte sur l'entreprise, l'affirmation d'une ligne anti-capitaliste de lutte de classes se heurte à la politique et la pratique des staliniens. Dans un paragraphe ultérieur, nous exposerons les modes d'intervention spécifiques qui découlent de ce choix décisif.

**C) Il est indispensable d'abandonner la dialectique des secteurs d'intervention, comme mode de construction du Parti.**

Pour passer du groupe étudiant JCR à l'organisation nationale L.C., nous avons été obligés d'utiliser une stratégie de construction de l'organisation qu'on a appelé la Dialectique des secteurs d'intervention ou DSI.